

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Lyon, agrégée de sciences économiques et sociales, Mathilde Provansal a soutenu un doctorat de sociologie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en novembre 2019. Intitulée « Artistes mais femmes. Formation, carrière et réputation dans l'art contemporain », sa thèse interroge le paradoxe de la sous-représentation des artistes femmes aux plus hauts niveaux de la hiérarchie artistique alors qu'elles sont majoritaires dans les formations artistiques et qu'elles représentent presque la moitié des plasticien.ne.s en France. La thèse rend compte des processus sociaux défavorables aux carrières artistiques féminines dans l'art contemporain et des ressorts qui permettent de réussir malgré tout. Mathilde Provansal poursuit actuellement ses recherches en post-doctorat à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et au sein de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux, sur les violences de genre dans les écoles d'art.

Artistes mais femmes. Formation, carrière et réputation dans l'art contemporain.

Thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de Marie Buscatto (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Les plasticiennes sont sous-représentées aux plus hauts niveaux de la réputation artistique, symbolique et économique alors même qu'elles sont majoritaires au sein des écoles d'art et de la population des plasticien.ne.s. Située au croisement de la sociologie du travail, du genre, de l'art et de l'éducation, cette thèse explique ce paradoxe. Elle analyse la fabrique des inégalités de genre au sein d'une école d'art très prestigieuse et ses effets sur l'entrée, le maintien et l'accès à la réputation de ses diplômé.e.s dans l'art contemporain. La construction genrée des carrières artistiques est mise en évidence grâce à l'articulation de données quantitatives issues d'un palmarès d'artistes (*ArtFacts*), d'entretiens biographiques et d'observations. Qu'il s'agisse du recrutement dans l'école, de la sélection dans un atelier, des « petits boulots » exercés, d'être invité.e à exposer et d'être représenté.e par une galerie, la disparition progressive des femmes se joue autour de jeux de cooptation. À différents moments de la carrière, des stéréotypes sexués pèsent sur l'évaluation de la qualité artistique des femmes et de leurs œuvres, le stigmate de la maternité restreint leur employabilité et leur hétérosexualisation limite les possibilités d'autopromotion. L'accès aux conventions du monde de l'art contemporain et l'insertion dans des réseaux professionnels, en particulier sur le marché de l'art, sont sexuellement différenciés. Néanmoins, diverses ressources sociales, économiques, scolaires ou institutionnelles permettent à certaines femmes de contourner les contraintes qui pèsent sur les carrières artistiques féminines et d'accéder à la réputation.